

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquat, à toute époque, au développement progressif de l'humanité.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an. 6 fr. »
Six mois. 3 fr. »
Trois mois. 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à Louis MATHA, Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an. 8 fr.
Six mois. 4 fr.
Trois mois. 2 fr.

Propos d'un Paysan

Les Partageux

Il est entendu que nous sommes des partageux. Du moins l'ignorance et la calomnie nous jettent-elles journellement à la face cette malsonnante épithète.

Vouloir la fin de l'émiettement de la terre, du morcellement à l'infini, être partisan de l'indivisibilité des biens, de l'universalisation de la propriété, n'est-ce pas — logiques défenseurs de la possession individuelle — en revenir au partage ?

L'accusation n'est pas neuve. Elle a atteint les penseurs et les révoltés de toutes les époques. Des Gracques de la Rome antique aux modernes socialistes, furent partageux tous ceux qui trouvèrent que tout n'était pas pour le mieux dans le meilleur des mondes et rêvèrent d'un peu plus d'équité dans la répartition des richesses naturelles et sociales.

Partageux, les plébéiens de Catilina et les esclaves de Spartacus ! Partageux, les chrétiens qui sifflaient César et renversaient les temples du polythéisme ! Partageux, les Bagaudes, les Pastoureaux, les Vagres, les Jacques incendièrent des castels et de couvents ! Partageux, les Anabaptistes, les Hussites, les paysans révoltés de 1525 ! Partageux, les prolétaires insurgés de juin 48 et de mai 71 !

Nous sommes, on peut s'en convaincre, en bonne et nombreuse compagnie. Mais si l'accusation n'est pas neuve, elle est — surtout en ce qui nous concerne — on ne peut plus mal fondée ; tandis qu'elle s'applique à merveille à qui nous l'envoie comme un crachât.

Il n'y a pas à en douter une seule minute : les partageux ne sont pas chez les prolétaires, mais chez les sangsues rapaces de la bourgeoisie ; chez ceux qui, sans faire œuvre de leurs dix doigts ni ruminer en leur cerveau une idée féconde et utile, prélèvent quand même la plus grosse part du gâteau. Patrons réalisant des bénéfices, actionnaires encaissant des dividendes, propriétaires touchant la rente du sol, commerçants guignant le profit, spéculateurs agiotant sur tout et à tout propos, fonctionnaires s'empressant à l'auger budgétaire... que sont ceux-là ? si ce ne sont autant de partageux, exigeant, par la force et la fraude sur l'œuvre des travailleurs, la plus grosse part, la part du lion.

Pretons de la Ruche sociale, n'ayant jamais été à la peine, ils sont toujours à l'honneur — et au profit.

Pour eux, ni sinistres ni catastrophes. La rente du sol ne craint ni gelée ni grêle. Les politiciens ne redoutent pas l'inondation. Le grisou n'atteint jamais les beaux salons des actionnaires de la mine, et les tamponnements des trains ne coûtent pas un sou à ceux des voies ferrées.

Et c'est tout ce beau monde : ce curé, dégoisant avec gestes burlesques un latin de cuisine ; ce notaire et cet agent d'affaires, à l'affût de paysans qui se ruinent ; ce percepteur qui envoie la note à payer, sans cesse grossissante ; ce parvenu bouffi de suffisance et de morgue ; ce noble descendant des bandits seigneuriaux du « bon vieux temps » ; cet usurier hideux, ce politicien véreux et bon à tout faire, etc... qui viennent, avec force détails, nous raconter que l'ouvrier des villes veut le partage et qu'il faut, pour lui résister, préparer nos fourches.

Pauvres Romieu de pacotille, vous détonnez à notre époque ! Votre *spec-tre rouge* est vieux jeu ; il fait rire et n'épouvante plus.

Le paysan, à qui vous voulez en faire accroire, sait très bien que l'ouvrier des villes ne saurait en vouloir à sa terre. Il sait, à ne pas s'y tromper, où loge le partageux. Il connaît le *vampire Etat*, aux mille suçoirs, et le *Capital accapareur* qui, sans crier gare, s'emparent du plus clair des moissons.

Il sait que le percepteur n'entend pas la raillerie et que, faute de payer — à moins de le faire en grand — les huissiers ne tarderaient pas à se mettre en campagne. Il sait que si le fer dont il a besoin pour son outillage est si cher ; que si les engrais chimiques nécessaires à la fumure de ses prairies et de ses emblavures ; le sulfate de cuivre utile pour ses vignes, et tant d'autres choses indispensables sont chers aussi, la faute en est non aux grèves, non aux syndicats ouvriers, non à la C. G. T., comme on le lui rabâche sans fin ni cesse à l'heure actuelle, mais aux *trusts*, aux capitalistes qui accaparent la matière première et les produits manufacturés.

Il sait que si les tripoteurs, les maquignons, les marchands de bien, les agioteurs de toute race et de tout acabit font leurs affaires, et emplissent leur sacoche, c'est à ses dépens. Leur magot se forme de ses fatigues et de ses privations.

Il sait que s'il manque de payer la rente ou l'intérêt, le propriétaire du sol ou le créancier ne le manqueront pas, lui, et le feront saisir. Ce sera la ruine et l'éviction à brève échéance.

Il sait que pendant qu'il trime, qu'il s'écarte, qu'il s'écarte à toutes les intempéries, vent, pluie, gelées, chaleurs torrides, son patron se la coule douce : l'hiver à la ville, l'été sur les plages ensoleillées ou sous les frais ombrages des montagnes. A cette heure, il fait bombance. De sa turne bien close et bien chaude, il fait la nique à la froidure, se fichant comme d'une guigne de ceux qui gèlent sur les grands routes, dans les taudis, dans les chaumières. S'il sort, c'est emmitouffé de douillettes fourrures, pour se pavaner dans les théâtres, les concerts et autres endroits où l'on s'amuse.

Au printemps, quand reviendront les fleurs et les hirondelles, le richard reviendra parmi nous. Mais n'ayez crainte ! il ne séjournera pas longtemps à la campagne. Quand tous, petits et grands seront au labeur ; quand par les grandes chaleurs on fauchera les foins et les blés, de crainte qu'on ne lui fourre dans les pattes une fourche ou une faux, il refoutra le camp ; il ira promener dans les villes d'eaux son oisiveté vicieuse.

Il ne réparaitra qu'en août, pour opérer le partage, pour prélever sa part de récolte ou percevoir sa rente.

Ce partageux-là, le paysan le connaît, comme il connaît ceux dont j'ai parlé plus haut ; et il leur dira à tous un petit mot, le jour du règlement de compte.

Le père Barbassou.

Au hasard du chemin

ICONOCLASTE ANTIIUJIF

De la Libre Parole, sous la signature d'Edouard Drumont, et à propos du double accident mortel survenu à Lisbonne :

Evidemment, la mort violente d'un homme, quel qu'il soit, inspire toujours un sentiment de pitié, mais la vérité est qu'en dehors de sa fin tragique, celui qui vient de disparaître n'avait rien qui le rendît intéressant.

... au contraire, ajoutons-nous.

BLUFF D'ADMIRATION

On n'eut pas assez de termes admiratifs pour parler de la reine Maria-Pia, protégéant son second fils contre les balles des régicides, mais ce geste instinctif de mère ne nous émeut pas à l'excès. Nous pensons même qu'une femme du peuple eût parfaitement pu faire pour ce fils de roi le geste héroïque. Et, par contre, nous nous demandons si la reine du Portugal eût couvert de son corps le corps menacé d'un enfant d'ouvrier.

LA PAILLE ET LA POUTRE

C'était bien la peine, vraiment, de tant dauber sur l'état-major allemand, les mœurs de la cour, la dépravation sexuelle de nos voisins !

Voilà qu'en France un même scandale

éclate. Deux officiers, en garnison à Bourges, convaincus de pédérastie, viennent d'être frappés par le ministre de la guerre de mise en non-activité. Le décret ajoute : « par retrait d'emploi ».

Est-ce une facétie ministérielle, « par retrait d'emploi » ? ou bien faut-il tout simplement penser que le texte-cliché officiel ne s'est jamais trouvé à pareille fête ?

CONJUGALEMENT

Le divorce est inscrit à l'ordre du jour des discussions. On s'aperçoit que le sujet est loin d'être épuisé et qu'il y a lieu de se demander s'il faut élargir le cadre, le restreindre ou le garder tel.

A noter que quand on pose la question : « Ira-t-on jusqu'au divorce par la volonté d'un seul ? » on fait semblant de méconnaître que quand on souffre d'une dent gâtée ce n'est pas le voisin qui est intéressé à sa disparition.

Dans un ménage d'aujourd'hui, il y a une dent gâtée 96 fois sur 100, mais on ne songe pas au dentiste qui arracherait la dent et le mal. On préfère s'arracher la figure. C'est plus conforme aux « principes » et à la morale.

Arrache ! arrache pas !

FEMINISME

Du journal La Suffragiste, organe d'un féminisme échevelé :

Si vous vous apercevez que votre employé, votre domestique est antiféministe, chassez-le.

Ah ! Mesdames, quelle aménité ! quel socialisme ! et quelle diplomatie !

Mais, à qui donc parlez-vous de « domestique », de « employé » ? Est-ce à des patrons, à des maîtres ? Sans doute, n'est-ce pas ? Mais alors, pour les besoins de la Cause : Vive les bourgeois !

Prenez garde ! on va vous prendre au sérieux.

L'Allemagne Socialiste

On sait ce qui s'est passé dans plusieurs villes d'Allemagne, à Berlin notamment, lorsque les socialistes manifestèrent dans la rue en vue de l'obtention du suffrage universel.

Les policiers allemands firent de la besogne à rendre jaloux ceux de notre France ; ils affichèrent leur profond respect de la propriété en poursuivant, par tous les étages d'un immeuble où siège un syndicat, des ouvriers attendant leur salaire.

Ces événements marquent une étape dans l'histoire de la Social-Démocratie, et l'on est obligé de remarquer que le sabre n'est pas intervenu sans profit pour les socialistes eux-mêmes.

Il fallait ce coup de fouet à la lourdeur germanique.

Avec leur aveugle croyance en la légalité et leur amour de l'ordre, les Allemands faisaient bellement le jeu de la monarchie. Ils eurent, jusqu'à présent, la plus forte foi dans le nombre. Il leur parut que le Destin les acheminait sans heurt vers le triomphe de la démocratie ; que l'éloquence de Bebel briserait tout obstacle et qu'un trône était à la merci de leurs « volontés ».

Ils apprendront, à leurs frais, à rire un peu moins des « rodomontades antipatriotiques » ; à comprendre davantage les nécessités de l'action directe et nous ne sommes peut-être pas éloignés du jour où nous verrons se dresser, en face de l'omnipotence impériale, des volontés enfin éclairées.

Il est assez curieux de mettre en opposition au mouvement socialiste allemand le caractère du grand chancelier, le serviteur fidèle de l'empereur et de l'empire, le bras droit de Guillaume :

« Je refuse de discuter ce projet d'un changement du droit de vote au Landtag de Prusse.

« Ce sujet relève, en effet, des pouvoirs législatifs de la Prusse ; il constitue une prérogative qui ne concerne que l'Etat prussien.

« Je constate que la police de Berlin a pris, le 12 janvier, les mesures nécessaires pour réprimer les désordres dans la rue. Elle a agi en vertu des droits qui lui sont octroyés par les lois du pays.

« Je dois donc refuser de répondre à l'interpellation.

« Les autorités ont le droit ainsi que le devoir, de faire respecter la loi, fût-ce par la force.

« La Social-Démocratie est entrée dans la voie dangereuse avec ses démonstrations du 12 janvier.

Le chancelier se tourne alors vers les socialistes :

« Je vous conseille de ne pas continuer dans cette voie et j'adresse à la population ouvrière en particulier un avertissement qui m'est dicté par mon cœur, en toute bienveillance pour elle.

« Je comprends mieux que vous l'intérêt des ouvriers.

« J'adresse donc à la population ouvrière le grave avertissement de ne pas se laisser

écarter des voies de la légalité et de ne pas « porter sa peau au marché » pour l'amour de fanatiques et d'excitateurs.

« Ce ne sont ni le gouvernement ni les autorités qui en supporteraient les conséquences, mais bien plutôt les auteurs de désordres et les provocateurs. »

Voilà, certes, des paroles d'« Homme d'Etat » ; d'adversaire, penseront les socialistes allemands.

Il y a des choses qui ne vont pas de pair, qui ne peuvent coexister dans une société.

L'esprit du socialisme et le caractère du prince de Bismarck sont du nombre. Il faut que ceci brise cela. Et nous ne prophétisons pas solennellement en estimant que la Social-Démocratie d'outre-Rhin se verra d'avance au rôle du pot de terre si elle ne comprend pas qu'il lui faut catégoriquement prendre position et faire valoir sa force, platoniquement exprimée jusqu'ici.

D'un côté, la monarchie, qui rêve de devenir absolue et trouve des hommes comme Bismarck pour la seconder ; de l'autre, le peuple socialiste : on le voit, ce sont les deux côtés de la barricade.

La Force prime le Droit, disait Bismarck. Là où sera la Force sera le Droit.

Mais nous serons bien étonnés si le peuple socialiste d'Allemagne sait faire autre chose que celui de France : se soumettre, encore et toujours se soumettre. Et c'est pourquoi, sans être féroce, nous souhaitons que de temps à autre la police du kaiser verse un peu de levain dans la lourde pâte teutonne.

G. D.

Accidents du Travail

Du journal le Matin, en date de dimanche 2 février 1908 :

« — Aux mines de Psychagraud, (Isère) l'ouvrier Pontonnier est pris sous un bloc de 1,500 quintaux. On ne dégage qu'un cadavre.

« — Un homme d'équipe, M. Pierre Jarlier, domicilié 114, avenue Daumesnil, faisait pivoter, à l'aide d'un cabestan électrique, un wagon sur une plaque tournante en gare de Bercy-Marchandises. Une rame d'un train en manœuvre vint heurter l'infortuné, qui eut la tête écrasée et la poitrine défoncée entre deux wagons.

« — Un ouvrier tôleux, André Faux, s'approcha d'une courroie de transmission dans un atelier, 24, rue des Ardennes. La courroie happa le malheureux et lui arracha le bras droit. On transporta, mourant, le tôleux à Saint-Louis.

D'autre part, on pouvait lire, dans le même numéro du dit journal qu'à Lishonne, en Portugal, un nommé dom Carlos, roi de son métier, et un de ses fils ont été tués à coup de fusil.

Un autre fils du roi n'a été que blessé.

Nous recevons de nos camarades de *Tierra y Libertad*, la lettre suivante :

Barcelone, le 22 janvier 1908

Camarades du *Libertaire*,

Nous sommes, à l'heure actuelle, dans une période de réaction brutale. Le gouvernement espagnol a suspendu les garanties constitutionnelles à Barcelone. L'inquisitoriale police de ce pays s'est déterminée sans doute à user de représailles honteuses. Les bureaux de *Tierra y Libertad* sont assaillis à toute heure par une horde de misérables mouchards.

A l'occasion d'une réunion anarchiste tenue à Barcelone, tous les rédacteurs de *Tierra y Libertad* furent arrêtés. Le gouverneur, Ossorio y Gallardo, a fermé le *Centre d'Etudes Sociales*. A la deuxième perquisition opérée dans ce Centre, on a arrêté notre chère amie Julia Iborra. Le nombre des emprisonnés approche de la trentaine. Les camarades du groupe « 4 de Mayo », de Barcelone, sont sortis de prison récemment. Plusieurs camarades ont été expulsés. Julia Iborra et Manuela E. Ballbona ont été maltraitées par la police. Julia fut séparée violemment de son petit-fils et Manuela a avorté conséquemment aux brutalités des sbires.

Chaque semaine, les journaux hebdomadaires anarchistes *Tramontana*, *Tierra y Libertad* et *El Rebelde* sont saisis. Le 19 janvier dernier a eu lieu à Madrid un meeting anarchiste. D'autres s'organisent un peu partout. Nous vous demandons votre adhésion.

Fraternellement,

Le groupe « 4 de Mayo ».

Nota. — La raison de ces mesures de répression est dans les explosions de bombes de dynamite lancées par les réactionnaires dans les rues de Barcelone.

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du *Libertaire* c'est de lui faire des abonnés.

Un an, 6 francs. Six mois, 3 francs. Extérieur : un an, 8 francs. Six mois, 4 francs.

Deuxième Réponse

aux "Propos d'un Paysan"

Le camarade Lucien revient à la charge. Il veut absolument que les instituteurs ne soient pas des intellectuels.

Il a essayé de le démontrer, contre toute évidence, pour mieux étayer sa thèse contre l'entrée des instituteurs dans les Bourses du Travail, et maintenant il vient se vanter que je lui ai apporté une preuve de plus en disant que dans le métier d'instituteur on attrape des laryngites.

Ma phrase incriminée n'avait de valeur autre que celle d'une boutade. Depuis que j'exerce, je n'ai pas encore trop souffert du larynx. Cependant, il arrive que certains de mes collègues, les bavards, sont moins favorisés que moi sous ce rapport. Quelquefois leur gorge demande grâce à la fin de la journée. Mais il n'en reste pas moins que la manière de discuter du camarade Lucien n'est pas sérieuse. Ce n'est pas une raison suffisante parce que les instituteurs peuvent contracter des laryngites en classe ou se fatiguer les mains (oh combien !) « à diriger les doigts enfantine tracant leurs premières lettres » pour en déduire que « toutes ces fatigues sont le fait de travailleurs corporels ou manuels ». Autant vaudrait dire, alors, que l'orateur, l'écrivain, le peintre sont des travailleurs manuels. Quand l'orateur parle, c'est la langue qui marche. Quand l'écrivain compose un roman, quand le peintre exécute un tableau, ce sont leurs mains qui travaillent. L'orateur n'est pas dispensé de laryngites, et l'écrivain et le peintre ne sont pas exempts de fatigues musculaires.

Or, j'affirme que les instituteurs sont des travailleurs intellectuels : que c'est surtout leur cerveau qui travaille, et je veux le prouver une fois pour toutes. Les lecteurs du *Libertaire* peuvent être assurés que je ne tiens pas plus aux mots que mon excellent camarade « l'Instituteur Beaucairon », mais avant tout, comme lui, je tiens à l'expression de la vérité, et le camarade Lucien la déforme complètement.

La parole est un des moyens employés pour communiquer ses pensées à des semblables. Dire que lorsque l'instituteur parle il fait seulement un travail manuel, c'est soutenir qu'il ne pense pas, qu'il parle sans savoir ce qu'il dit, qu'il se comporte comme un perroquet. Or, l'instituteur pense ; avant de faire une leçon à ses élèves, il est obligé de rechercher les idées qu'il veut présenter, de les classer suivant un certain ordre. C'est là un travail intellectuel, si je ne me trompe, et c'est le principal.

Communiquer ses idées par la parole, c'est aussi un travail, mais secondaire, très secondaire — comme le fait d'écrire sur le papier l'œuvre qu'il vient de composer, de fixer sur la toile, ses impressions est loin d'être le travail essentiel pour l'écrivain et pour le peintre.

Mais il y a plus. Le rôle de l'instituteur n'est pas de déverser dans la mémoire des enfants des connaissances toutes faites qu'ils reçoivent passivement. Sa tâche est bien plus ardue. Loin d'exposer, il doit s'efforcer à faire trouver à ses élèves ce qu'il veut leur apprendre. Il doit s'attacher à les faire regarder, observer, réfléchir, à développer leur intelligence. En d'autres termes, il doit employer des méthodes actives. C'est un art plus difficile qu'on ne pense au premier abord et qui exige de grands efforts intellectuels. Je concours de toutes les facultés. Interroger, dit-on avec raison, c'est savoir enseigner. Eh ! ce n'est pas toujours aussi simple que cela de poser des interrogations claires et précises, susceptibles de susciter la réponse désirée, à des bambins de cinq ou six ans qui ont les yeux braqués sur vous. J'en sais quelque chose, et le camarade Lucien ferait bien de s'en assurer par lui-même. Il ne soutiendrait plus ensuite que les instituteurs ne se fatiguent pas le cerveau.

Voyez-vous ce camarade en est resté au vieux magister d'autrefois qui faisait trembler ses élèves (j'allais dire ses esclaves) sous sa férule. Depuis ce temps, les instituteurs ont marché, ils ont fait quelques progrès. Peut-être a-t-il connu quelques instituteurs routiniers. J'en connais quelques-uns, pour ma part, et je vous assure qu'ils ne se fatiguent pas trop les méninges ; mais avec mon camarade « L'Instituteur beaucairon », je dis qu'il est imprudent de généraliser trop vite. La grande majorité des instituteurs travaille intellectuellement, cherche toujours à perfectionner son enseignement et beaucoup sans autre espoir que celui de former des êtres réfléchis, conscients ; des hommes.

Depuis les premiers articles du père Barbassou, une idée me revient constamment à l'esprit, comme une obsession. La voici. J'ai bien peur qu'au fond, dans la campagne du camarade Lucien, il n'y ait tout simplement qu'une querelle de secondaire à primaire. (A propos, les professeurs sont-ils des intellectuels ou des manuels ?) Peut-être que je me trompe ; tant mieux, car ce serait pour mesquin pour le *Libertaire*. Mais pourquoi cherche-t-il tant de poux dans la paille ? Ne pourrait-il pas s'élever, toujours avec véhémence s'il le

veut, contre l'entrée des instituteurs dans les Bourses du Travail sans s'occuper de cette chinoiserie qui consiste à savoir si oui ou non les instituteurs sont des manuels ou des intellectuels ? Aussi bien, à vouloir trop démontrer il en est arrivé, quoi qu'il dise, à légitimer ce qu'il voulait combattre.

Je n'ai pas à revenir sur ce que j'ai déjà dit à propos de l'affiliation des syndicats d'instituteurs à la C. G. T. Qu'on me permette seulement de faire remarquer que les instituteurs tenus en dehors des groupements ouvriers seront bien plus dangereux pour le mouvement révolutionnaire que mêlés au prolétariat manuel dans les Bourses du Travail. En leur refusant l'entrée des Bourses du Travail, comme à des pestiférés, vous les privez du seul moyen efficace qu'ils ont de modifier leur enseignement, quelque peu bourgeois actuellement, et allant, par suite, à l'encontre des intérêts ouvriers, tandis qu'au contact de la classe ouvrière, dont ils font partie par leur origine, les instituteurs pourraient connaître ses véritables besoins et dès lors changer de fond en comble tout leur programme et l'esprit de leurs leçons.

G. T. Instituteur.

L'INDIVIDUALISME LIBÉRAL

En poursuivant notre étude sur l'individualisme, nous nous arrêterons quelque peu sur l'individualisme libéral. Ce faisant, je donnerai satisfaction à la rédaction du *Libertaire* en ce qu'elle n'a pas compris de mon dernier article.

Cet individualisme des libéraux est l'individualisme cher à la bourgeoisie. Il consiste en ceci : L'Etat, protecteur du propriétaire ; le propriétaire exerçant librement son initiative ; la concurrence industrielle et commerciale libre.

L'Etat, pour l'individu, l'individu libre, la concurrence libre, voilà le fond de la doctrine individualiste des économistes bourgeois libéraux.

Ces trois conditions sont pour eux les seuls moyens du bonheur de chacun et de tous. C'est un système intermédiaire entre le collectivisme autoritaire, qui est l'écrasement de l'individu, et l'individualisme anarchiste, qui en est la libération.

L'individualisme libéral est, comme on le voit, une doctrine bourgeoise politique et économique bien plus qu'une doctrine morale. Doctrine morale, l'est si peu, que ce peu équivaut à rien. L'individualisme anarchiste, au contraire, est surtout une doctrine morale, mais une doctrine où le caractère est conséquemment destructeur de l'Etat et de la propriété, qu'ont à défendre les avocats de la bourgeoisie, les économistes libéraux. Alors que l'individualisme anarchiste peut dire carrément à l'individu : « Sois toi-même, sois ton maître, épanouis-toi ! » l'individualisme bourgeois ne peut pas le faire. Car, s'il le faisait, si les déshérités et les opprimés venaient à la lettre de tels conseils, c'en serait vite fait du respect à la propriété et de l'obéissance aux lois, respect et obéissance sur lesquels repose le règne de la bourgeoisie. C'est en me basant sur cette différence essentielle que j'entends que l'individualisme libéral bourgeois n'a rien de commun avec l'individualisme anarchiste, ainsi que je l'ai écrit en mon dernier article. Et c'est par la constatation que l'individu, pour être soi-même, son maître, et s'épanouir, est amené à nier et à briser les lois politiques et les entraves économiques, que j'ai ajouté que l'individualisme tout court, et tel que nous l'entendons moralement, n'est, et ne peut être qu'un chiste.

L'individualisme libéral a ses nuances quant à la délimitation des fonctions de l'Etat et la détermination de son rôle en matière économique. Mais, en dehors de leurs divergences sur l'Etat et ses fonctions, tous les économistes libéraux sont pour l'existence de la propriété immobilière individuelle d'abord, et d'une force publique ensuite, pour assurer aux propriétaires la jouissance de leurs propriétés contre les revendications et prétentions des non-propriétaires. La propriété, disent-ils, est la condition du travail, de la richesse et de la liberté.

Nous n'avons pas, nous anarchistes, à nous occuper des différentes opinions des économistes libéraux sur les fonctions de l'Etat et l'étendue de son action dans la vie économique et sociale. Adversaires de l'Etat et de la propriété immobilière, sous toutes leurs formes imaginables, que nous considérons comme les plus grands obstacles à la liberté et à l'initiative individuelles, ces questions ne nous intéressent aucunement.

Nous dirons seulement ceci, à ces économistes : Puisque la propriété est la condition de la liberté et de la richesse, pourquoi des non-propriétaires ? Pourquoi, par exemple, ceux-ci n'ont-ils point droit à la propriété foncière, alors que le bourgeois en détient plus qu'il ne lui en est nécessaire, en abuse, ou la fait cultiver par les déshérités, en exigeant ensuite une rente, sans apporter cependant aucun effort ? Qu'est-ce donc que pour la masse des non-propriétaires, tout votre individualisme et tout votre libéralisme ?

Est-ce qu'il peut y avoir individualisme, libéralisme, libre concurrence en un ordre de choses là où il n'y a point même initiale d'égale liberté dans les rapports, les contrats et les concours ? Est-ce que le développement individuel et la liberté individuelle, qui en est la condition nécessaire, sont possibles pour le prolétaire, alors que l'Etat-gendarme, protecteur du propriétaire, aide toujours celui-ci à écraser le déshérité ? N'est-ce pas la lutte de l'homme ligoté avec l'homme sans entraves ?

Nous savons bien qu'ils nous répondent que la propriété bourgeoise, avec l'Etat-gendarme pour la défendre, sont, selon leur expression courante, l'ordre économique « naturel », « spontané », nécessaire, que nous disons respecter, quand même notre raison « s'insurge » contre cet ordre. En parlant de la sorte, ils sont bien dans leur rôle. Mais, à notre tour, nous pouvons leur répondre que : Un ensemble d'institutions sociales ne peut être considéré comme un « ordre naturel », fatal, que tant qu'il existe, que tant que ceux qui le subissent aveuglément ou malgré eux le laissent debout. Mais dès que ceux-ci le détruisent, il

L'école, au lieu d'être, comme elle est aujourd'hui, la sauvegarde des privilèges de la bourgeoisie, pourra devenir ce qu'elle devrait être ; un puissant instrument d'émancipation. Au surplus, si malgré tout, dans les Bourses du Travail certains instituteurs voulaient dominer, eh bien ! je pense qu'ils trouveraient à qui s'adresser parmi les révolutionnaires, et, d'ailleurs, vous pouvez être assurés qu'il y aurait bien quelques-uns de leurs collègues pour les mater.

Un dernier mot. — Le père Barbassou se livre complaisamment au jeu favori de Clemenceau en énumérant les petits avantages offerts aux instituteurs : Congés, tarifs de faveur sur les lignes de chemins de fer, rien n'est oublié. Evidemment, tout cela est appréciable. Le malheur, c'est que, les jours de congé, l'estomac ne se résigne pas à se reposer, et qu'avec quatre-vingt-sept francs sept centimes par mois (traitement des stagiaires), ou quatre-vingt-quinze francs (traitement des titulaires, 5^e classe), on ne pense pas à voyager, et pour cause, surtout lorsqu'on a femme et enfants.

dent » eut soulevé gros scandale, et peut-être même, eût-on interpellé à la Chambre. Mais aujourd'hui, la politique accapare à tel point les esprits qu'il est plus passionnant de conjecturer sur la vie du ministre Clemenceau que sur celle d'un simple soldat.

On nous signale que dans ce même régiment, un d'entre les majors est particulièrement... dirons-nous : sauvage.

Il se fait un point d'honneur, une question de vigilance, de ne voir partout que tireurs au flanc, carottiers, et de refuser à reconnaître souffrant un homme qui l'est incontestablement.

Un homme tombe-t-il de cheval : « Le cheval n'a rien ? Non, eh bien, si vous étiez moins mou, ça ne vous arriverait pas. Allez, rompez !... »

Laissez venir à la seconde famille les « petits pioupiou ».

Elles en veulent

Ces jours-ci, les bourgeois ont fêté Ledru-Rollin, considéré comme celui à qui nous devons, en France, le suffrage universel.

Mais le suffrage universel, il n'y a que les hommes (et encore, pas tous) qui en bénéficient. Ça ne peut donc pas durer ! Il faut que la femme vote ! La femme doit voter !

Ainsi en ont décidé quelques-unes qui s'intitulent suffragistes.

Une d'elles, Madeleine Pelletier, qui fut anarchiste autrefois, (il y a longtemps, ce qui ne nous rajeunit pas !), a même fondé une feuille, la *Suffragiste*, où elle mène la campagne, pour que les femmes aient, elles aussi, le droit d'aller aux urnes.

Les congrès socialistes de Limoges et de Nancy ayant décidé que le parti socialiste devait présenter à la Chambre un projet de loi sur le vote des femmes, la citoyenne Madeleine Pelletier vient d'écrire à Constant et à Dejeante, secrétaires de la sous-commission du vote des femmes, une lettre, qu'elle s'est empressée de communiquer à la presse quotidienne, lettre où elle demande que le parti socialiste fasse vite.

Les femmes en France veulent aller aux urnes ! Madeleine Pelletier nous le dit et elle désire qu'on fasse autour du débat sur cette question le plus de retentissement possible.

Qu'on se le dise !

L. Cr.

Les Préjugés et l'Anarchie

III Les Passions

Si les hommes étaient libres de leurs actions, si nous n'avions ni lois ni règles pour nous guider, nous gouverner, qui donc pourrait mettre un frein à toutes les passions humaines ? disent les cerveaux farcis de préjugés.

Que l'on combatte le vice, qu'on le détruise si l'on peut, ce vice, conséquence fatale des inégalités engendrées par nos institutions, soit. Mais, aux passions, gardez-vous d'y toucher, car les passions c'est la vie.

Est-ce que Condillac aurait été trop loin en disant : « L'homme est une statue animée, passionnée » ?

Quand le christianisme, dans son puritanisme idiot voulut toucher aux passions en mortifiant le corps, il enterra l'homme tout vivant, et, plus tard, la séve débordant, il ne fit que des crapules ; témoin la dégoutante lubricité de ses moines et de ses nonnains enfermés dans les couvents.

Laissez donc libre cours aux passions ! Que je déteste ces faiseurs de morale, ces sottes, ces puritains !

Le puritain n'est qu'une momie ou un hypocrite. Liberté et toujours liberté ! Est-ce que l'homme ne porte pas en lui une règle, une loi naturelle qui est plus noble, plus généreuse que tous vos codes, tous vos palais de justice ; que tous vos juges pleins de vanité, d'ambition, de vices et d'orgueil ?

Homme, quel chemin as-tu pris pour aller vers le progrès ?

Envisagez la société, vous verrez que là où les passions se changent en vices, c'est qu'on manque de liberté, même dans l'orgie.

Oui, où il y a orgie, il n'existe ni liberté, ni amour ; il y a manque de dignité, il y a prostitution de part ou d'autre.

Il y a acheteur et marchandise !

Si certains phénomènes se produisent, comme par exemple le viol sur des enfants, c'est que précisément les enfants ne sont pas sous la sauvegarde de la société.

Souvent, certaines personnes connaissent des intrigues de ce genre, mais feignent de les ignorer, les encouragent même, parce que leur intérêt en dépend ; et le malheureux, enclin à ce vice — que je qualifie de phénoménal, — se voyant encouragé s'il est riche, se vautrera dans la bestialité au point de se faire honte à lui-même.

Voyez les scandales qui à tout instant éclatent dans les grandes villes, Londres, Berlin, Vienne, Paris, etc. — le scandale de Belleville ! Un fait analogue se passa il y a quelques années à Béziers.

Un vieux sacripant, archi-millionnaire, après avoir usé des charmes de la mère, lui servit ensuite de procureuse, se fit acheter de la propre fille de cette femme. La fillelette était âgée de dix ans à peine. La mère n'hésita pas devant l'ignoble marché.

Eh bien, devant cet acte sans nom, je me demande quel est le plus coupable : la mère qui livre son enfant, parce qu'elle ne croit qu'à une chose, l'argent, ou bien le vieillard qui, ne comptant que sur ses millions, se voyant encouragé par le privilège que donne la fortune, juge son acte tout naturel parce qu'à ses yeux tout est à vendre.

La société donne à cet homme le droit d'exploiter tous les travailleurs qu'il lui plaît d'occuper et vous ne voulez pas que cet homme, ayant le penchant au mal, y donne libre cours ?

Voilà comment, par l'inégalité des conditions, par le manque de liberté, qui engendre le manque de dignité, les passions deviennent vices.

François Guy.

Pages écrites jadis

Première réponse

...à quelqu'un qui n'avait pas compris...

J'ai laissé pour les bras et les muscles puissants
Le pénible travail et la robuste tâche ;
Pourtant j'ai l'âme forte et n'ai point le cœur lâche,
Et mes nerfs ne sont point faibles et languissants.

Des berceaux d'indigence aux lits d'agonisants
Je vais, jamais lassée, et reviens sans relâche
— Bohémienne que nulle offense ne fâche —
Vers les vaincus aux fronts meurtris et blémissements.

Pour l'orphelin qu'on bat, pour la mère en détresse ;
Pour le faible exploité que l'opulence oppresse ;
Pour tous les miséreux je fais gronder ma voix.

Et, douce pour ceux-là qui souffrent sous leur chaîne,
Pour les méchants, je sens mon cœur s'emplir de haine,
Et la Révolte en moi bouillonne quelquefois.

Seconde réponse

— Vous me dites : « La haine est mauvaise et impie,
Et la révolte n'a que funestes effets » —
— Vous me dites : « Poète, restez aux sommets
Sans vous préoccuper de la fangeuse lie ».

Eh bien ! j'y suis montée aux sommets ! — Ambroisie,
J'espérais y trouver tes breuvages secrets,
Pour noyer en mon cœur de douloureux regrets,
Et pour me dérober, égoïste, à la vie.

Mais lorsque j'eus atteint le sommet idéal,
Abaissant mon regard, j'aperçus mieux le mal,
Et vis l'iniquité rançonner la misère :

Mon cœur, qui n'était point méchant, se révolta,
Une ardeur généreuse en mon âme monta
Et, calme, je repris le chemin de la terre.

Août 1903.

Madeleine Vernet.

Régiment ou Désertion

On a longuement parlé, dans les milieux anarchistes de la désertion et comment devait agir un anarchiste conscient en regard du service militaire.

Naturellement, les avis furent très partagés. Ceux qui « en » avaient tant se prononcèrent ; ceux qui n'« en » avaient pas encore tant ne furent pas moins catégoriques dans leurs affirmations.

Les uns dirent oui, les autres dirent non. Et la question est toujours brûlante.

Cependant, il nous semble qu'un peu d'expérience ici ne messied pas. Voyons donc quelques opinions :

Il y a quelques semaines, un bon et sympathique camarade des *Causeries Populaires* de la rue du Chevalier de la Barre, Camille Chavin, faisait parvenir à l'*Anarchie* une lettre assez triste dans laquelle il contait ses déboires en Amérique, ses amertumes, ses regrets d'avoir quitté le milieu où librement il vivait et se trouvait heureux.

Il avait, d'un bel élan de franchise dont il faut lui savoir gré, que s'il avait, très antérieurement, fait l'apologie de la désertion dans un article, c'était en jugeant à priori.

Il pensait aujourd'hui différemment et il exhortait ses camarades sur le point de partir au service, de bien réfléchir s'ils se promettaient de désertir.

A notre tour, nous trouvons confirmation indirecte de ceci dans quelques lignes qui nous sont adressées par des amis au régiment.

Nous les donnons sans commentaires, puisque, en ceci comme en bien d'autres choses, les conseillers ne sont pas les payeurs :

« Vous trouverez peut-être ridicule que je sois soldat, étant anarchiste, mais il n'est pas un seul lieu où l'on puisse faire d'aussi bonne propagande antimilitariste et antipatriotique qu'à la caserne. C'est la seule chose qui m'empêche de désertir. »

Bertillonneries

Le docteur (?) Bertillon continue à en avoir de bonnes. Il écrit, en date du 31 janvier dernier : « Si la France s'était donnée, comme l'Allemagne, soixante-deux millions d'habitants, les méridionaux ne seraient pas, comme ils le sont, embarrassés de leurs vins ; il y aurait vingt-trois millions de gossiers de plus pour les absorber ; les fabricants de vêtements auraient vingt-trois millions de clients de plus à équiper. »

Ainsi, plus de catastrophes économiques ; nous tenons le remède. Et maintenant, à l'œuvre ! Par le ventre ! c'est là qu'est le salut. Ce qu'il faut c'est faire des gossiers pour absorber les vins ; des têtes, pour utiliser les chapeaux des pieds, pour ne point laisser moisir les chaussures ; puis — que diable, ne faut-il pas que toute le monde vive ! — des malades pour employer les médecins ; commettre des crimes pour fournir de la besogne aux magistrats et avocats. Il faut aussi des ânes à station verticale pour comprendre M. Bertillon.

Un homme simple, simpliste, point docteur du tout, aurait peut-être songé qu'il est strictement utile de régler la production suivant les besoins ; il eût pensé à une équitable répartition des produits de consommation ; mais, M. Bertillon, lui, docteur (?), préconise une méthode autrement rationnelle : la surproduction équilibrée par la surconsommation. Et allez donc !

La cordonnerie a fabriqué 300.000 paires de chaussures demeurées sans emploi ; précréons 600.000 pieds de plus !

Les vignerons accusent 30.000 barriques de vin en excédent : vite, attachez-nous à fournir 30.000 gossiers !

Ah ! ce n'est ni difficile, ni compliqué, le problème social.

S'il y a des marchandises en trop, c'est parce qu'il y a pénurie de bouches, de bras, de têtes, de pieds — et de ventres, oui, madame.

M. Bertillon est un bien grand homme !

Réfractaire.

La Ligue des Droits de l'Homme et la Liberté d'Opinion

Ordinairement peu tendres pour les bourgeois de la « Ligue Française pour la Défense des Droits de l'Homme », qui, trop souvent, oublient le but de leur association pour politiquer, les anarchistes sont les premiers à reconnaître et à proclamer l'utilité de cette Ligue quand elle s'occupe vraiment du but qui motiva sa fondation.

C'est pourquoi *Le Libertaire* signale, avec un certain plaisir, l'ordre du jour voté par la section d'Épernay, en faveur de notre camarade Ernest Girault, poursuivi dans cette ville, et pour la liberté d'opinion :

La section sparnacienne de la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen,

Adoptant une résolution de la section de Sens (Yonne),

Considérant que tout délit d'opinion est une violation des principes essentiels de la Déclaration des Droits de l'Homme ;

Considérant que le fait d'exposer des doctrines antimilitaristes ou syndicalistes ne saurait constituer, en régime républicain, un délit ;

Considérant que les poursuites intentées, notamment, contre Ernest Girault, pour des paroles qu'il aurait prononcées à Épernay, en réunion publique, et qui, de l'avis de témoins autorisés, n'étaient pas subversives, sont très regrettables ;

Résolvant, d'ailleurs, l'opinion de chacun de ses membres sur le fond de ces doctrines ;

Emet le vœu :

1° Que les poursuites en cours soient abandonnées ;

2° Que le Comité central de la Ligue des Droits de l'Homme intervienne dans ce sens auprès du Parlement et des pouvoirs publics ;

3° Qu'il fasse proposer au Parlement une loi d'amnistie en faveur des citoyens précédemment condamnés pour le prétendu délit.

LE COMITÉ.

La section sparnacienne de la Ligue sera-t-elle suivie dans son initiative par les autres sections ? Il faut l'espérer.

POUR EDUQUER

Nous avons eu la visite, dimanche matin, de deux camarades ouvriers qui nous ont demandé si, parmi les camarades se destinant aux CARRIÈRES DITES LIBÉRALES, il ne s'en trouverait pas un ou plusieurs qui voudraient, de temps à autre, le dimanche, bien entendu, servir de guide à travers les musées à ceux désireux de s'instruire et ne disposant que de peu de temps, manquant pour la plupart des notions premières.

Un étudiant en médecine, par exemple, pourrait rendre de grands services à ce point de vue, par les explications qu'il donnerait sur la physiologie, l'anatomie, etc., etc.

Etant donné que nous devons tous être les professeurs les uns des autres, nous espérons que quelqu'un de ces camarades, étudiant ou autre, voudra bien se mettre à la disposition de nos amis (ils sont déjà une dizaine), qui, à leur tour, à l'atelier et dans tous les milieux où ils fréquentent, enseigneraient ce qu'ils auraient appris.

Prière de venir ou d'écrire au « Libertaire ».

Collectivisme, Anarchisme et Révolution

Dans le Travailleur socialiste de l'Yonne d'il y a quinze jours, le citoyen Fergan, sous le titre Collectivisme, anarchisme et révolution, établit une comparaison entre la doctrine de liberté intégrale qu'est l'idée anarchiste, et la doctrine collectiviste qui veut instaurer un régime de liberté limitée.

Bien entendu, le citoyen Fergan en bon collectiviste est, comme tout anarchiste, partisan de la révolution mais, s'il croyait que cette révolution doit aboutir à la libération complète de l'individu, c'est-à-dire à l'anarchisme, il la combattait par tous les moyens en son pouvoir ! Le citoyen Fergan, il ne le dit pas, mais il croit sans doute que le progrès humain aura atteint son extrême limite quand sera établi le régime collectiviste. Hors de la caserne collectiviste pas de salut !

Pour le citoyen Fergan, Vive le tsar, vive le Sultan Rouge, ou tout au moins l'homme à poigne Clemenceau, plutôt que la liberté rêvée par les anarchistes. Pour le collectiviste Fergan, l'évolution de l'esprit humain doit s'arrêter au Dogme conçu par les papes du système... D'ailleurs, voici son article, après lecture la critique sera plus aisée aux camarades.

Collectivisme, Anarchie et Révolution

J'entends souvent certains de nos amis dire : « Moi, je comprends le collectivisme comme ceci. Moi, je comprends l'anarchisme comme cela ».

S'il me plaisait, à moi, d'affirmer que je comprends le catholicisme sans le pape et sans la messe, on me rirait au nez et on aurait bien raison.

Nous n'avons pas à imaginer un anarchisme à notre convenance.

Nous devons le comprendre comme l'ont exposé ses théoriciens.

C'est dans William Morris, dans l'Elisée Reclus, dans Kropotkine, dans Jean Grave, dans Sébastien Faure, dans Paraf-Javal, que nous devons l'étudier, et non pas dans notre cervelle en vadrouille.

Si nous n'acceptons pas les idées des créateurs de la doctrine anarchiste, nous n'avons pas le droit de nous croire anarchistes, car si nos conceptions diffèrent des leurs, il est évident que la simple clarté exige que nous leur donnions un nom différent.

Il n'y a que les curés qui peuvent avoir la prétention de baptiser carpe le rejeton du coq et de la poule.

L'anarchisme et le collectivisme ont ceci de commun qu'ils n'admettent, ni l'un ni l'autre, la propriété individuelle des terres, des maisons, des machines, des magasins et des moyens de transport.

L'anarchisme, comme le collectivisme, veut que les moyens de production et d'échange soient la propriété commune de tous.

L'un et l'autre veulent substituer à la propriété personnelle la propriété sociale.

Mais ils diffèrent essentiellement en ce que le collectivisme croit à la nécessité d'un minimum d'autorité, tandis que l'anarchisme repousse toute autorité et réclame la liberté absolue.

Nous, collectivistes, nous ne voulons pas de la liberté absolue, parce que nous ne voulons pas que les hommes qui ont le désir de ne rien faire aient la liberté de vivre du travail des autres.

Nous voulons une certaine autorité pour exercer une certaine contrainte sur les fainéants.

Nous voulons que le travail soit obligatoire pour tous les hommes valides.

Les anarchistes, eux, repoussent toute obligation, toute contrainte, comme impliquant une autorité qu'ils répudient.

Nous, collectivistes, nous voulons que le travail soit limité, parce que nous jugeons qu'il est idiot de s'exténuer pour produire des marchandises qu'on ne peut écouler qu'à coups de canon.

Nous voulons que la production soit réglementée parce que nous avons la certitude que, grâce aux machines inconnues du passé, un travail très modéré peut suffire à tous les besoins.

Nous voulons des lois pour l'obligation du travail, et pour la limitation du travail, et pour la réglementation de la production.

Nous en voulons encore pour l'échange des produits, parce que nous ne voulons pas que certaines corporations puissent exploiter d'autres en attribuant une trop grande valeur à certains produits ou à certains travaux, et parce que nous considérons comme une naïveté la théorie de la « prise au tas » et de la production illimitée laquelle est absolument opposée à notre revendication du « droit au repos » par la limitation de la production.

Les anarchistes, eux, n'admettent aucune loi, parce qu'une loi est une formule d'autorité.

Ils repoussent également tout contrat, parce qu'un contrat suppose une loi susceptible d'en faire respecter les clauses à ceux qui les violeraient.

Ces lois que nous, collectivistes, nous voulons, et que les anarchistes ne veulent pas, seront l'expression de la volonté de la majorité de l'organisation territoriale (nation ou fédération de nations) à laquelle nous appartenons.

Certes, nous avons conscience des inconvénients des lois de majorité — car majorité et raison peuvent être deux choses différentes — mais, en présence de l'imperfection des hommes, nous ne connaissons rien de mieux comme forme de l'autorité, et nous ajoutons que les inconvénients de ce mal nécessaire seront réduits au minimum par la loi fondamentale du droit à l'existence.

Les anarchistes, eux, n'admettent aucune autorité et plus celle de la majorité que les autres.

Nous, collectivistes, nous reconnaissons la nécessité d'une force publique pour faire respecter les futures lois sur l'obligation du travail, sur la limitation du travail, sur la réglementation de la production, sur la loyauté des échanges et sur l'inviolabilité de la vie humaine.

Les anarchistes, eux, n'admettent aucune force publique, parce que ce serait une incarnation de l'autorité qu'ils abhorrent.

Donc, sur un nombre de points d'importance capitale, nous ressemblons aux

anarchistes comme le blanc ressemble au noir.

Beaucoup de nos amis croient encore avoir tout dit quand ils se sont déclarés partisans de la Révolution.

Je ne borne à leur opposer les lignes suivantes, qui ne devront pas leur être suspectes, car elles émanent de l'anarchiste Jean Grave qui les a écrites dans sa brochure *La Panacée Révolution* :

« La Révolution n'est pas une idée, ce n'est pas une conception sociale. C'est un fait, une nécessité, un moyen. Elle doit débayer le terrain des obstacles qui empêchent l'évolution humaine, rien de plus, rien de moins. Aussi, dire que l'on veut grouper les individus pour faire la Révolution, c'est parler pour ne rien dire ; car on n'est pas révolutionnaire pour le seul plaisir de se battre ou de cubiter un gouvernement. On groupe des individus autour d'une idée ; si cette idée, pour sa réalisation comporte les moyens révolutionnaires, ces individus se préparent à la Révolution en développant leur idéal. Il faut que ceux qui participeront à la Révolution aient la conscience claire de ce qu'ils veulent eux-mêmes, et ce n'est que la compréhension nette d'un idéal qui peut la leur donner. C'est donc à fournir des idées dans la tête des individus que consiste la véritable besogne révolutionnaire. »

Vous entendez bien, camarades jeunes et vieux, ce n'est pas moi, c'est Jean Grave qui vous le déclare : « Dire que l'on veut grouper les individus pour faire la Révolution, c'est parler pour ne rien dire ».

Ce qui importe, c'est de faire connaître nettement l'organisation sociale qu'on veut établir par le moyen de la Révolution.

Je ne me déroberais à ce devoir.

J'admets la Révolution, si besoin en est, après éducation suffisante des esprits, pour établir le collectivisme intégral, mais je la combattrais si son but était d'établir l'anarchisme.

Et, de l'aveu même de Jean Graves, en essayant de fournir des idées collectivistes dans des têtes fort récalcitrantes, je peux me rendre cette justice que je fais une besogne révolutionnaire.

ERRATA

Dans la poésie A. Marat, du dernier Libéraire, au lieu de : Dans la langue fétide, lire dans la fange... et au lieu de « en d'obscur cerveaux, lire en d'obscur caveaux. »

Tombola de "L'Avenir Social"

Lots non réclamés

Ainsi que je l'ai annoncé dans le dernier numéro du Libéraire, voici, ci-dessous, la liste des numéros gagnants de la tombola de l'été dernier, dont les lots n'ont pas été réclamés :

52	89	156	158	161	177	179
187	190	191	200	201	202	318
337	454	455	476	477	478	500
505	594	650	651	668	671	672
675	744	745	746	747	751	752
755	799	807	822	839	959	960
1005	1068	1073	1081	1109	1137	1150
1154	1211	1219	1325	1401	1426	1436
1438	1488	1510	1516	1538	1551	1567
1572	1573	1588	1597			

Nous prions les lecteurs du Libéraire encore possesseurs de billets, de bien vouloir vérifier s'ils ne sont point possesseurs de numéros gagnants. Nous prions également ceux de nos amis qui ont placé des billets de bien vouloir communiquer la liste ci-dessus aux personnes ayant acheté des numéros. Les lots seront envoyés de suite à ceux qui nous retourneront leur billet avec le montant des frais d'envoi du lot gagné.

Tous les lots non réclamés au 15 mars prochain seront considérés comme étant devenus la propriété de « L'Avenir Social ».

Madeleine Vernet.

N. B. — Le Bulletin Comptes-rendus n°2 sera prêt pour le 15 février. Tous ceux qui ont collaboré matériellement à la vie de « L'Avenir Social » le recevront aussitôt qu'il sera prêt. Il restera à la disposition de tous ceux qui en feront la demande.

Prère aux camarades dont l'abonnement arrive à expiration, de nous faire parvenir leur renouvellement, afin d'éviter les frais inutiles et dispendieux du recouvrement.

BIBLIOGRAPHIE

Les Hommes du Jour, dans leur dernier numéro, nous donne un portrait d'Edouard Drumont, par Delannoy, avec texte de Luc.

Le numéro, 0 10, dans toutes les librairies.

La Coopération des idées, numéro du 1^{er} février, au sommaire : G. Deherme, Antimilitarisme d'Etat ; Edmond Thiaudière, Cris d'alarme en Italie, etc., etc.

L'Assiette au beurre, sous ce titre : Il faut manger pour vivre, donne une série de dessins de Poulbot, Bernard et Wagner.

Le numéro : 0 50 centimes.

Vient de paraître, le numéro 1 du Bulletin de l'Internationale anarchiste. Ce bulletin est rédigé en langue française. Il contient des notes intéressantes sur le mouvement anarchiste européen.

Paraissent tous les mois, ce bulletin coûte 2 francs par an.

Adresse : A. Schapiro, 163 Jubilee Street, Londres E. Angleterre.

Puisque nos gouvernants actuels continuent à vouloir que nous allions nous fai-

re casser la figure au Maroc, pour le plus grand bien des capitalistes, des fripouilles qui ne se paient pas de mots, et à qui ne de la finance, il importe que tous ceux-là suffisent point les mauvaises raisons des politiciens, se rendent un compte exact de la situation.

Pour cela, il est bon qu'on lise la brochure qui vient de paraître aux éditions de la Guerre Sociale. Cette brochure, sous ce titre : Contre le brigandage marocain, est la sténographie des déclarations faites par Gustave Hervé, lors de sa dernière comparution devant les assises de la Seine, en décembre 1907.

Cette brochure est en vente dans nos bureaux à 0 fr. 15 centimes l'exemplaire ; par la poste, 0 20 centimes. Le cent, 9 fr. 9 fr. 60 franco.

Les Mystères du Peuple, le chef-d'œuvre de l'illustre romancier Eugène Sue, vient d'être réédité par la Librairie du Progrès. C'est avec plaisir que nos lecteurs apprendront que ce superbe ouvrage, déjà si populaire, est mis à la disposition de tous dans des conditions de prix vraiment extraordinaires de bon marché, tout en conservant un caractère d'édition soignée.

Il paraîtra une série par semaine à partir du 1^{er} février. Chaque série composée de 32 pages in-4° sous couverture superbement illustrée par le maître dessinateur A. Delannoy, sera vendue 30 centimes. Ajoutons que cette publication se trouve chez tous les libraires, dépositaires et marchands de journaux.

En présence de l'accueil fait à la première édition de Pour les Petits, la Ruche, ayant couvert les frais de cette publication, met en vente une nouvelle édition de propagande à 0 fr. 50.

Pour les Petits, recueil de chants, chœurs et petites comédies : 0 fr. 50 ; franco : 0 fr. 60 à la « Ruche », le Pâtis-Rambouillet (Seine-et-Oise) ou aux bureaux du Libéraire.

Initiation astronomique, par M. Camille Flammarion. — Un volume in-16 broché, 2 francs. (Hachette et Cie, Paris).

L'Agitation

PARIS

Les journaux de la presse avancée ont fait connaître au public français les agissements d'une bande de flibustiers franco-brésiliens tendant à altérer au Brésil, par des promesses fallacieuses, les ouvriers désireux « d'aller tenter fortune » en Amérique.

Ils ont dit quelle était la vie de misère qui attendait les émigrants à leur arrivée au Brésil. Ils ont signalé le but intéressé de ceux qui les incitent à partir là-bas.

Ils ont dévoilé le pourquoi du voyage au Brésil de l'ex-satrape indo-chinois, M. Doumer, et de la campagne menée par ce dernier en conformité des intérêts de la bande dont il est le porte-plume et le porte-parole.

Comme s'il ne suffisait point aux pirates capitalistes brésiliens d'avoir, en France, pour agent, M. Doumer, voici que M. Henri Turot, le socialiste Henri Turot, se met de la partie. Dans une conférence sur le Brésil, après avoir raconté ce qui est assez vrai, que le Brésil renferme des richesses variées, H. T. a montré les progrès économiques faits là-bas depuis vingt ans.

Le socialiste Turot a oublié de dire que ces richesses n'étaient que pour les patrons, pour les exploités ; que ces progrès qu'il signalait ne profitaient qu'aux capitalistes. Les prolétaires brésiliens n'en bénéficient aucunement. Plus forte raison, les émigrants ne doivent-ils compter là-dessus.

Le socialiste Turot qui dit que le gouvernement brésilien est très accueillant pour les émigrants aurait bien dû dire pourquoi. Il est vrai que s'il l'avait fait, ça n'aurait, sans doute, pas été du goût des financiers qui pousent à l'émigration, — de ces financiers qui sont les patrons de M. Doumer et, qui sait, ceux aussi, peut-être, du socialiste Turot.

BOURGES

On a coutume, dans les réunions publiques, syndicales ou autres, de voter des ordres du jour. Ça ne fait ni chaud ni froid à ceux contre qui on les vote, à ceux qu'on y flétrit. Mais ça permet, pour pas cher, de se donner un petit air de bravoure. Tel qui n'oserait pas, pris individuellement, émettre une opinion défavorable aux gens en place, n'hésite pas, confondu avec le reste de l'auditoire, à voter des ordres du jour où les gouvernants sont voués aux éternels révolutionsnaires et où les patrons sont flétris en des clichés outrancièrement galvaudés.

En décembre dernier, le Syndicat du personnel civil des établissements militaires donna une réunion à la suite de laquelle un ordre du jour fut voté, qui protestait contre les mesures prises à l'égard des militants ouvriers par les ministres de la guerre et de la marine.

Cet ordre du jour, publié dans le bulletin de la Bourse du Travail de Bourges, aurait eu la destinée qu'ont tous les ordres du jour : il se serait tombé dans le néant, si M. Chéron n'avait été là.

Le sous-ministre de la guerre lui l'ordre du jour. Grande foi sa colère. Comment ! Voilà des ouvriers que l'Etat paie et qui se permettent de juger les actes de leur patron. Pas de ça, Lisette.

Et M. Chéron d'enquêter, de vouloir sévir. Les membres du bureau syndical furent appelés par-devant notre sous-ministre. Naturellement, ils déclinent toute responsabilité. Ces copains là n'ont pas des âmes de martyrs. N'ayant pas rédigé l'ordre du jour, ils ne veulent en rien en assumer les termes.

Les membres du bureau syndical en question ont fait ce qui leur convenait. On ne les en châtie point. Mais, tout de même, ils eussent pu être un peu plus crânes. Cet ordre du jour, flétrissant les menées antiouvrières des ministres actuels, disait-il la vérité, oui ou non ? Oui, ça ne fait aucun doute. Les membres du bureau syndical, présents à la réunion, l'ont certainement voté. Donc, ils se sont solidarisés avec ses auteurs, donc ils ont dit ce qu'ils pensaient de leur patron, l'Etat. Ils sont mal venus de se dédire à priori en se retranchant derrière de faux et peu courageux prétextes.

MONTLUÇON

La discipline militaire nous dit « qu'aucune réclamation collective ne sera prise en considération » et que, de plus, le soldat doit obéir sans hésitation ni murmure aux ordres de ses chefs.

Au 121^e de ligne, à Montluçon, nos pionsniers n'ont pas compris cela : leur dignité morale et leur conscience leur interdisent la passivité bestiale. Ils nous le montrent par un fait dont la presse locale n'a soufflé mot.

Mécontents de l'ordinaire, les soldats de la caserne Richemond réclamèrent à leur capi-

taine de compagnie, lequel ne tint aucun compte de ce mode de réclamation. Voyant cela nos pionsniers, le lendemain, tous comme un seul homme protestèrent et exposèrent une fois de plus, leurs justes réclamations.

En réponse, on enferma les « fauteurs de trouble ». Le reste des récalcitrants fut consigné jusqu'à nouvel ordre ; c'est le seul genre de discussion accepté par nos soudards galonnés ; nous le savions déjà.

ALLEMAGNE

Notre camarade Gustav Schuenemann, rédacteur au *Revolutionner*, a été condamné, par la septième chambre correctionnelle de Berlin, à dix-huit mois de prison pour avoir publié des articles et brochures anarchistes.

On peut faire remarquer que le procureur n'avait requis que neuf mois de prison contre notre camarade. Les juges ont sans doute pensé que neuf mois pour un anarchiste, ça n'était pas suffisant. Ils ont doublé la dose.

Du *Revolutionner* : Le commissaire de police criminelle Kunze et sa garde se sont rendus le mercredi 29 janvier au bureau de rédaction du *Revolutionner* pour confisquer le n° 4 à cause de l'article *Les Sans Travail et le sabre policier*.

Comme d'ordinaire le journal est inculpé de provocations. Eh ! bien, nous nous en fichons. Que pouvons-nous s'il y a deux classes. C'est pas nous qui provoquons, c'est la loi qui partage les hommes en deux classes. Peu nous importe la logique de la police et des juges.

Camarades, envoyez-nous donc des fonds pour que nous puissions continuer à provoquer. Poignée de main et salut,

Rédaction du *Revolutionner*.

ESPAGNE

On lit dans la presse bourgeoise : « Un anarchiste dangereux, Joseph Amador a été arrêté ici : il se dirigeait sur Séville où se trouvent actuellement le roi Alphonse et la reine Victoria ; il avait l'intention, paraît-il, de commettre un attentat contre la vie des souverains. »

« Cet anarchiste « dangereux » avait paraît-il, (on n'en est pas bien sûr), l'intention de commettre un attentat. On le coffra. L'Es-pagne catholique et royaliste respire. Un anarchiste de plus est sous les verrous.

POLOGNE

Un journal de Londres nous montre omment, en Pologne, on traite les patrons.

Qu'on en juge : « Plusieurs ouvriers d'une fonderie de Varsvie ont été à coups de revolver leur directeur. M. Handke, parce qu'il avait congédié plusieurs ouvriers. »

On comprendra qu'il est inutile ici de juger ou de commenter le fait. La simple coupure du journal que nous donnons suffit, croyons-nous.

SUISSE

Le « Camélonisme » de certains prétendus anarchistes et leur œuvre en Suisse

La critique de nos théories préoccupe fortement, à cette heure, les esprits dans la Suisse romande : les deux cantons de Vaud et de Genève, et est même arrivée auprès de certains jeunes « anarchistes », au point le plus extrême et le plus imprévu.

Chez les marchands de vin (il) ils accusent les syndicalistes anarchistes de corruption ; la *Voix du Peuple* et le *Reveil* de « collaboration bourgeoise, sectaire, de vendus », et de toutes autres sortes de méfaits aussi faux que malpropres. Pour se convaincre de ce qu'ils sont capotés, il suffit de les interroger sur quoi ils basent leurs calomnies nous concernant. On peut être sûr que la réponse est que « nous sommes les corrupteurs de l'anarchisme en général ».

Cette manière de discuter constitue une affirmation : us s'en font gloire.

Sans compétence, ignorants de toutes les théories, ils se déclarent individualistes stériliens par esprit de naturelle contradiction — qu'ils dénomment philosophie — et par opposition au syndicalisme propagé par les Roux, les Gori, les Fabbri, les Molinari, les Berton, etc...

Ils se disent être solidaires de Darwin, de Spenser, de Nietzsche, de Stuart Mill, d'Henri Birner, etc., et ceci les autorise à nous appeler, nous les syndicalistes, « des vendus », alors qu'ils sont les véritables défenseurs de these cohérente, adverse de nos principes révolutionnaires.

Est-il besoin de rappeler que nos contradicteurs ignorent l'« anarchisme stérilien », n'ayant jamais lu l'*Unité*. Encore moins peuvent-ils juger si nous faisons bien ou mal en nous déclarant partisans des groupements et des syndicats.

Nous savons pertinemment que notre parti est aujourd'hui menacé d'une bande de malfaiteurs « collaborant » aux agences de police, spécialement à Genève — comme à Lyon, sans aller plus loin.

Afin de mettre en garde les véritables camarades, contre ces mystificateurs ou ces policiers, il suffira de citer la fin d'un article publié dans une petite feuille anonyme distribuée aux camarades genevois, laquelle, après vous avoir calomniés, termine :

« Nous invitons les anarchistes sincères, conscients, à étudier la chance plutôt qu'à se « retrancher » dans les groupements et syndicats. Les voilà les bonhommes, les Robespierre en carton du « Dieu est avec vous ».

Voilà leur propagande anarchiste ! Voilà leur spéculation personnelle de policiers.

Nous sommes syndicalistes parce que les faits nous montrent jusqu'à l'évidence que le parti social-démocrate bourgeois cherche par tous les moyens à s'introduire dans les syndicats ouvriers dans un but de corruption électorale.

Nous sommes anarchistes parce que nous sommes contre toute forme d'exploitation, d'autorité, et que nous voulons obtenir la liberté réelle, collective aussi bien qu'individuelle, par l'action directe à quoi nous mène l'observation de la lutte des classes.

L'« individualisme », au contraire, en adoptant en grande partie notre solution théorique et philosophique, apporte l'équivoque dans l'action, la lutte quotidienne, pour arriver à ses fins.

Quant à nous, nous respectons les « en-dehors » de notre théorie anarchiste : les adeptes de la philosophie véritable de l'école stérilienne individualiste. Nous les respectons, mais il ne nous est point possible de les imiter étant donné la confusion actuelle des choses.

C'est donc pas que nous soyons littéralement contre le « stérilisme » dans tous ses considérants, mais nous observons que les différents partis démocratiques adroitement limités de rouge profiteraient de cette façade pour accaparer et corrompre le prolétariat, reculant ainsi notre propagande à cinquante ans en arrière et nous réduisant à zéro.

En bien considérant l'individualisme, aux deux points de vue théorique et pratique, il résulte que celui qui a réussi à diviser l'anarchisme en deux courants, semant l'équivoque dans l'action collective qui devait être toute employée à combattre le capital et l'autorité.

Pour plus d'un le « stérilisme » est devenu une façon commune de contradiction, moyen pratique de désagrégation qui ne devrait jamais s'exercer chez nous.

Sous ces raisonnements théoriques on peut dire que les individualistes cherchent à apporter le malentendu parmi nous, ainsi que l'ont, en d'autres temps, Poëpe, Guesde, Prampolini,

Costa, et, pourrait-on dire, Bakourine, avec son collectivisme demi-autoritaire.

Tout en ne désespérant pas d'une entente entre les différentes écoles, nous demeurons cependant syndicalistes, révolutionnaires et anarchistes, et nous n'avons pour les policiers déguisés, que mépris et que haine.

François CAPPEL.

Nous avons inséré cette correspondance parce qu'elle peut donner une idée du mouvement syndicaliste et de son contraire en Suisse.

Nous faisons évidemment toutes réserves quant à l'esprit, un peu vif de la critique et déclarons que nous ne saurions y voir des attaques personnelles, des insinuations contre tels de nos camarades suisses.

S'il ne s'agit, ainsi que nous voulons le croire, que de démasquer des agissements suspects, parait-il !

Cependant, nous pensons que ceci est paru plus avantageusement dans le *Reveil* de Genève, puisqu'il s'agit exclusivement de faits locaux.

(La Rédaction du Libéraire.)

Notre camarade Cérault étant transféré à Reims, prie ses correspondants de lui adresser dorénavant leurs lettres à la prison de Reims.

COMMUNICATIONS

PARIS

Jeunesse libertaire du 1^{er}. — Mardi 11 février, à 8 h. 1/2, salle du Progrès Social, 92, rue de Châteauneuf, Causerie, par un camarade.

Groupe d'action révolutionnaire du 4^e. — Lundi 10 février, à 8 h. 1/2, Conférence publique et contradictoire par le camarade Gaudin.

Sujet : Clemenceau et la Confédération générale du Travail, à la Maison du Peuple, 20, rue Charlemagne.

Tournée de Propagande Ch. d'Avray. — Conférence par la chanson, audition publique et contradictoire. Desirant s'éloigner de sa tournée du Nord, repartir dans le Sud-Est, Ch. d'Avray prie les camarades des villes ci-dessous et des alentours de se mettre immédiatement en rapport avec lui, savoir : Corbeil, Montargis, Gien, Cosne, Clamecy, Nevers, Moulins, Saint-Germain-les-Fossés, Gannat, Riom, Le Puy Larentier, Alais, Nîmes, Marseille, Toulon, Draguignan, Arles, Avignon, Orange, Montélimar, Valence, Grenoble, Lyon, Saint-Etienne, Montbrison, Roanne, Beaune, Dijon, Sarrebourg, Auxerre, Sens, Troyes, Châlons-sur-Marne, Reims, Epervier, Meaux. Ecrire de suite (car le temps pour organiser cette tournée est très limité), Ch. d'Avray, 38, boulevard Ornano, Paris.

Causeries populaires, cité d'Angoulême. — Les camarades de nationalité espagnole, habitant Paris, sont priés d'assister à une réunion qui aura lieu le dimanche 9 février, à 3 h. 1/2 après-midi, cité d'Angoulême, local des Causeries Populaires.

Groupe espérantiste du 1^{er}. — Tous les lundis, à 8 h. 1/2 du soir, salle de l'Eglantine Parisienne, 61, rue Blomet, Cours d'Espéranto, par Balsamo.

Jeunesse révolutionnaire du 1^{er}. — Vendredi 7 février, à 8 h. 1/2 du soir, salle de l'Eglantine Parisienne, 61, rue Blomet, conférence par Bruckère : *Les Trusts et la Révolution*. Entre libre.

CALAIS

Un nouveau groupe d'études vient d'être formé à Calais. Tous les camarades sont invités à assister aux causeries ayant lieu tous les samedis, à 8 h. 1/2 du soir, à la Bourse du Travail, 8, rue de la Pomme-d'Or.

TRELAZE

Causeries populaires. — Jeudi 13 février, à 7 h. 1/2 du soir, salle de la Coopération, causerie par le camarade Andréval qui traitera : Des moyens d'éviter les grandes familles et au droit à l'avortement.

Les camarades partisans de former un groupe d'action théâtrale se mettront, le plus tôt possible, en rapport avec l'ami Boulant.

LILLE

Tous les camarades sont invités à la réunion du groupe, samedi 8 février, 41, rue Manuel. Causerie par un camarade sur l'Amour libre. Deuxième concert de Charles d'Avray.

En raison de l'extension que prend le groupe, il sera organisé prochainement une grande conférence publique et contradictoire.

Tous les samedis soir, causerie-discussion.

TOULOUSE

Les groupes anarchistes du Midi, Brives y compris, sont priés de se mettre en relations avec le camarade Calvayrac, 27, rue Sainte-Croix, du groupe de Toulouse, en vue de la propagande pour les élections.

CHALON

Tous les dimanches, jusqu'à nouvel avis, réunion chez Billard, 3, rue du Nord.

Dimanche, 9 courant, causerie par un camarade, discussion sur le projet d'un organe mensuel pour le département.

Nous adressons à tous un pressant appel.

Petite Correspondance

CHENARD, à Doyet. — En effet, nous avions fait recouvrer trop tôt. Excusez-nous.

MARCEL DIMIER, de Beaune est prié de donner son adresse exacte à l'imprimerie communiste de Lens. Urgence.

GERMINAL, Toulouse. — Nous faisons notre possible pour que le Libéraire arrive en province le samedi. Ça n'est pas notre faute s'il dort à la poste.

SALIGNAT. — Nous avons bien reçu votre lettre et nous avons expédié les brochures.

Le CAMARADE qui envoie le Libéraire à Origny-sur-Aisne est averti qu'il nous revient avec la mention : Inconnu.

P. A. à MONTLUÇON. — La colonie dont vous parlez n'existe plus.

Merci pour votre copie. Un camarade ayant déjà envoyé quelque chose sur ce sujet, nous y reviendrons dans le prochain numéro. Cordialement, L. Gr.

GABRIEL, est prié de donner son adresse à Guibert. Urgence.

Trois camarades vivant en commun désirent connaître une camarade intelligente pour tenir leur intérieur. S'adresser au Libéraire.

RIVATON. — Le cent à 10 cent., 7 francs 75 ; à 0 15, 11 francs. Port en plus.

GABRIEL P. — Madeleine Vernet, 42, rue de la Pelouse, à Neuilly-Plaisance.

MIREMONT, à Bayonne. — Envoyez-nous votre adresse, pour communication, au journal, 15, rue d'Orsel.

JEAN MARG. — Oui, nous acceptons volontiers, et c'est à vous à voir rubriquer et sujets. — Quand vous voudrez.

C. P. esperantiste. — On s'en occupe. On y a même songé déjà, mais le manque de caractères a retardé la chose. Quant au feuilleton, n'y songeons point ; il y a mieux à faire pour la propagande. En tout cas, les romans ne manquent pas, c'est l'embaras du choix.

DANIEL, à MONTARGIS, 6 rue Neuve du Pâtis, voudrait entrer en relations avec des militants révolutionnaires dans le but de fonder à Montargis une petite bibliothèque communiste et trouver un camarade à demeure, pouvant remettre à toute heure livres et brochures.

R. à MONTLUÇON. — Votre « fait local » manque d'intérêt général. Un camarade de Brest et un camarade de Cette s'en préoccupent peu. Ce qu'il faut, c'est surtout étendre l'observation et la critique ; que chacun se retrouve dans ceci et cela. Dégagez la philosophie du fait et ne parlez point trop « régionalisme ».

L. MANDRAN, à ROM. — Assez bien observé et déduit, mais on a déjà tant et tant disserté sur cette « entité » que nous pensons plus utile une autre forme de propagande. Songez à tout ce qui fut dit, et très bien dit, déjà sur ce chapitre. Tant qu'à publier une critique de ce genre, on la trouverait très complète dans Leur Patrie, de Gustave Hervé.

ARGUS DE LA PRESSE
Fondé en 1879

Le plus ancien bureau de coupures de journaux. — Tout comme « Madame la Comtesse », « Joseph » (secrétaire du Syndicat des Gens de Maison) était abonné à l'Argus de la Presse.

Octave Mirbeau (Journal d'une femme de chambre).

L'Argus de la Presse se charge de toutes les recherches rétrospectives et documentaires qu'on voudra bien lui confier.

L'Argus 10 000 journaux par jour.

Ecrire : 14, rue Drouot, Paris. — Adresse Télégraphique : Achambure-Paris.

CHEMINS DE FER
DE PARIS-LYON-MEDITERRANEE

Carnaval de Nice
Tir aux pigeons de Monaco

Billets d'aller et retour de première et de deuxième classe, à prix réduits de Paris pour Cannes, Nice et Menton, délivrés du 18 février au 1^{er} mars 1908.

Les billets sont valables 20 jours et la validité peut être prolongée une ou deux fois de 10 jours moyennant 10 % du prix du billet.

Ils donnent droit à deux arrêts en cours de route, tant à l'aller qu'au retour.
De Paris à Nice : première classe, 132 fr. 60; deuxième classe, 131 fr. 50.

CHEMINS DE FER
DE PARIS-LYON-MEDITERRANEE

La Compagnie organise avec le concours de l'Agence Lubin, les excursions suivantes :

1^{re} Bords de la Méditerranée — Carnaval de Nice
du 21 février au 4 mars 1908
Prix (tous frais compris) : 1^{re} classe, 505 fr.; 2^e classe, 455 fr.

2^o Nice — Fêtes du Carnaval
du 26 février au 6 mars 1908
Prix (tous frais compris) : 1^{re} classe, 325 fr.; 2^e classe, 275 fr.

3^o Tunisie — Algérie
du 27 février au 28 mars 1908
Prix (tous frais compris) : 1^{re} classe, 1.150 fr.; 2^e classe, 1.110 fr.

4^o Italie

du 25 février au 26 mars 1908

Prix (tous frais compris) : 1^{re} classe, 1.050 fr.; 2^e classe, 950 fr.
S'adresser, pour renseignements et billets, aux bureaux de l'Agence Lubin, 33, boulevard Haussmann, Paris.



Librairie du Progrès,

VIENT DE PARAÎTRE

Nouveau Dictionnaire La Châtre

Superbe Encyclopédie Universelle Illustrée

Édition complètement refondue

Comité de Rédaction : André Girard, E.-A. Spoll, Hector France, Léon Millot, Henri Dagan, etc.
Dessinateur : Paul de St-Etienne.

Les collaborateurs ont puisé leurs documents aux sources de la vie intellectuelle : Voltaire, J.-J. Rousseau, d'Alembert, Diderot, Buffon, Condorcet et plus près de nous : Victor Hugo, Léon Cladel, Eugène Sue, Félix Pyat, Louis Blanc, Jean Grave, Jules Guesde, Karl Marx, Spencer, Hæckel, Darwin, Büchner, D^r Curie, Elisée Reclus, etc., etc.

Le grand Dictionnaire La Châtre est le plus progressif de tous les Dictionnaires, le seul embrassant dans ses développements tous les Dictionnaires spéciaux, le seul conçu dans un esprit de Libre Examen.

OUVRAGE COMPLET EN 4 VOLUMES IN-4^o A 3 COLONNES
4144 PAGES

Illustré de plus de 3.000 gravures ; cartes inédites des départements ; cartes colorées hors texte. Comportant le plus riche et le plus varié des Dictionnaires de la Langue Française.

TOUS LES VOLUMES SONT PARUS ET LIVRABLES DE SUITE

PRIX { 100 fr. broché } Payables 5 fr. Au Comptant 10 o/o
 { 120 fr. relié } par mois. d'escompte

Tous les souscripteurs recevront gratuitement, courant 1908, le supplément au Dictionnaire La Châtre.

BULLETIN de SOUSCRIPTION

Le Soussigné
déclare souscrire à un exemplaire complet du Dictionnaire La Châtre, au prix de 120 fr. relié ou 100 fr. broché, qu'il s'engage à payer 5 fr. à la réception de l'ouvrage et 5 fr. par mois jusqu'à fin paiement. (Reliure Rouge ou Verte.)

Donnicile :
Profession ou qualité :

Débrancher ce bulletin et l'envoyer à
L'Administration du Libéraire
15, rue d'Orsel

EN VENTE
au "Libéraire"

Tout commandeur de librairie doit être accompagné de son montant en timbres, mandats ou tout autre valeur.
Adressez lettres et mandats à Louis Matha, 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES	
Aux Conscriptions (Kropotkine).....	0 05 0 10
Communisme et anarchie (Kropotkine).....	0 10 0 15
En Communisme (A. Mounier).....	0 10 0 15
L'Education de demain (A. Laisant).....	0 10 0 15
L'Education libérale (Dumeil).....	0 10 0 15
Aux Femmes (U. Gohier).....	0 10 0 15
La Femme esclave (Chaughli).....	0 10 0 15
Le Rôle de la femme (D ^r Fischer).....	0 10 0 15
L'Amour libre (M. Verne).....	0 10 0 15
L'Immoralité du mariage (Chaughli).....	0 10 0 15
Science et Nature (E. Girault).....	0 10 0 15
Justice (D ^r Fischer).....	0 15 0 20
L'Argent (Paraf-Javal).....	0 05 0 10
Le Problème de l'Alcoolisme (M. Verne).....	0 05 0 10
Les Deux Harlots, Image (Paraf-Javal).....	0 10 0 15
Les Hommes de Révolution (Michel Zévaco), Je n'aieus, Ernest Vaughan, J.-E. Clément, Sébastien Faure, Gustave Allaman, Gerauld-Richard. La livraison.....	0 10 0 15
Les Lois séculaires de 1893-1894 (Fr. de Pressensac, un juriste et Emile Pouget).....	0 25 0 30
La Muse rouge (Le père Lapurge), chaque chanson.....	0 15 0 20
En Normandie, chanson (M. Verne).....	0 10 0 15
Chansons de Ch. d'Avray : Le Peuple est vieux ; Les fous ; Le 1 ^{er} mai ; Bazaine ; Les géants ; Les favoris ; La chanson d'un incroyant ; Prostitution ; Les masques rouges ; Militarisme ; Les gueux ; Petites filles de deux sous ; Amour et Volonté. Chaque chanson.....	0 20 0 25
Le Patriotisme par un bourgeois et Déclarations d'Emile Henry.....	0 15 0 20
Patrie, Guerre Caserne (Ch. Albert).....	0 10 0 15
Le Militarisme (Domalet Nieuwenhuis).....	0 10 0 15
Nouveau Manuel du Soldat.....	0 10 0 15
Lettres de Floupiou (F. Henry).....	0 10 0 15
Le Militarisme (D ^r H. Fischer).....	0 15 0 20
L'An-patriotisme (Hervé).....	0 10 0 15
La Grosse en l'air (E. Girault).....	0 05 0 10
Colonisation (Grave).....	0 10 0 15
Le Mensonge patriotique (Merle).....	0 10 0 15
Neuf ans de ma vie sous la clochette militaire (A. Gouber).....	0 25 0 30
Les Députés contre les Electeurs (Gayvallet).....	0 05 0 10
L'Etat, son rôle historique (P. Kropotkine).....	0 25 0 30
Conception philosophique de l'Etat et des fonctionnaires (Gayvallet).....	0 05 0 10
Le parlementarisme et la Grève Générale (D ^r Friedberg).....	0 10 0 15
Rapports du Congrès antiparlementaire.....	0 50 0 60
L'absurdité de la Politique (Paraf-Javal).....	0 15 0 20
La Grève des Electeurs (Mirbeau).....	0 10 0 15
Le Syndicalisme dans l'Evolution sociale (J. Grave).....	0 10 0 15
Contre le Brigandage Marocain (Hervé).....	0 15 0 20

Mystification patriotique et Solidarité prolétarienne.....	0 10 0 15
Le Syndicalisme dans l'Evolution sociale (Jean Grave).....	0 10 0 15
Si j'avais à parler aux électeurs (J. Grave).....	0 10 0 15
Dieu n'existe pas.....	0 10 0 15
Les Crimes de Dieu (S. Faure).....	0 15 0 20
Non ! Dieu n'est pas (Le curé Meslier).....	0 10 0 15
L'Anarchie et l'Eglise (E. Reclus).....	0 10 0 15
La peste religieuse (Mosk).....	0 10 0 15
Lincolnisme de l'âme (J. Lipkay).....	0 20 0 25
Fin de la Congrégation, commencement de la révolution (U. Gohier).....	0 20 0 25
Entretiens d'un philosophe avec une dame à Marcinelle (Diderot).....	0 10 0 15
Libre Examen (Paraf-Javal).....	0 25 0 30
La Grève générale (Gustave Allaman).....	0 10 0 15
Les deux méthodes du Syndicalisme (L. Dussault).....	0 10 0 15
Grève générale réformiste et Grève générale révolutionnaire.....	0 10 0 15
La Grève générale-révolution (E. Girault).....	0 20 0 25
Bases du Syndicalisme (Pouget).....	0 10 0 15
Le Parti du Travail (Pouget).....	0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget).....	0 10 0 15
Egalité des retraites des fonctionnaires et des ouvriers (Gayvallet).....	0 05 0 10
La Femme dans les U. P. et les syndicats (E. Girault).....	0 15 0 20
La Loi des Salaires (J. Guesde).....	0 10 0 15
Travail et Surmenage (D ^r Pierron).....	0 15 0 20
Le Droit à la Paix (Lafargue).....	0 15 0 20
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (M. Netlau).....	0 10 0 15
Le Machinisme (J. Grave).....	0 10 0 15
Organisation initiale et cohésion (J. Grave).....	0 10 0 15
La Panacée Révolution (J. Grave).....	0 10 0 15
Le Collectivisme (Hervé).....	0 30 0 35
La question sociale (S. Faure).....	0 10 0 15
Déclarations d'Etienne.....	0 10 0 15
Les Temps Nouveaux (P. Kropotkine).....	0 25 0 30
Aux jeunes gens (P. Kropotkine).....	0 10 0 15
La Morale anarchiste (P. Kropotkine).....	0 10 0 15
Entre paysans (Malatesta).....	0 10 0 15
A mon frère le paysan (E. Reclus).....	0 10 0 15
L'A. B. C. du Libéraire (Termina).....	0 10 0 15
Aux anarchistes qui signent (Ch. Albert).....	0 10 0 15
Quelques idées fausses sur l'anarchie (D ^r M. N.).....	0 05 0 10
L'Anarchie (A. Girard).....	0 10 0 15
L'Anarchie (Malatesta).....	0 15 0 20
Arguments anarchistes (A. Beauve).....	0 20 0 25
Les anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 15 0 20
Le Procès des Quatre (Almerezda).....	0 15 0 20
Pages d'histoire (Fischer).....	0 25 0 30
Documents d'histoire (F. Henry).....	0 10 0 15
Réponse aux paroles d'une croyante (S. Faure).....	0 15 0 20

CARTES POSTALES

Vues de l'Avenir social (12 cartes illustrées différentes).....	0 75 0 85
Vues de « La Ruche » (12 cartes illustrées différentes).....	0 60 0 70
Cartes postales de la Colonie d'Alger, deuxième série.....	0 30 0 40
Contre l'Eglise (6 cartes par J. Hénauld).....	0 50 0 60
Cartes postales anticléricales.....	0 60 0 65
Enveloppes anticléricales (le cent).....	1 1 1 30

EDITIONS DIVERSES

Précis de Sociologie (Palante).....	2 50 2 75
Combat pour l'Individu (Palante).....	3 75 4
La Bonne Louise (E. Girault).....	2 75 3 25
L'Athéisme (Le Dancic).....	3 3 3 50

Leur République (Urbain Gohier).....	3 3 3 50
La révolution vient-elle ? (U. Gohier).....	3 3 3 50
Auguste Rodin, statuaire, socio-politicien (Vedaux).....	3 3 3 50
Le Droit à l'avortement (D ^r Darnicourt).....	2 75 3 25
Les Tablettes d'un léopard (Paul Paillette).....	2 50 2 65
Terre libre (Jean Grave).....	2 75 3 25
Une Colonne d'Enfer (E. Girault).....	2 75 3 25
L'Initiation mathématique (Laisant).....	2 2 2 25
L'absurdité de la Propriété (Paraf-Javal).....	1 1 1 15
Les classes sociales (Malato).....	2 2 2 25
L'Antimilitarisme et la Paix (Gohier).....	1 1 1 15
La Substance universelle (Albert Bloch et Paraf-Javal).....	1 25 1 40
Paroles d'un révolté (P. Kropotkine).....	1 25 1 75
Eléments de science sociale (La Pauvre, la Prostitution, le Celibat).....	3 3 3 50
1 vol. in-8°, 500 pages.....	3 3 3 50
Leur Patrie (Gustave Hervé).....	3 3 3 50
La Préservation sexuelle. Les deux risques et comment s'en prémunir A-B de Lippay.....	0 75 0 85
Enfance de la femme (Lippay).....	3 50 4 40
Moyens d'éviter les grandes familles Les Soliloques du pauvre (Jehan Rigolot), Nouvelle édition augmentée de poèmes inédits. Illustrations de Steinen.....	0 30 0 35
Les Soliloques du malheureux (Rictus).....	3 3 3 50
La Feuille (Zo d'Axa) : collection complète des ving-cinq numéros parus, non pliés et renfermes dans une couverture papier parcheminé (format petit in-8).....	2 50 2 80
Guerre et Militarisme (Jean Grave).....	2 75 3 25
Le Socialisme et l'Hérésie (P. Kropotkine).....	3 3 3 50
Socialisme et Anarchisme (A. Hamon), préface de Naquet.....	3 3 3 50
La Grande Grève (Ch. Malato).....	2 75 3 25
Le Coin des enfants (Grave).....	3 3 3 50
Les faux Droits de l'homme et les vrais (Paraf-Javal).....	1 30 1 40
La doctrine des Babouins (Extraits des œuvres de Babouin).....	0 50 0 60
L'Internationale, documents (James Guillaume).....	4 75 5 20
L'Individu contre l'Etat (H. Spencer).....	2 25 2 50
La Vie ouvrière en France (F. Pelloutier).....	3 3 3 50
Esquisse d'une morale sans sanction (A. Hamon).....	4 75 5 10
Les Primitifs (Elise Reclus).....	4 4 5 10
Unité, Attraction Progrès (Gavaylat).....	2 2 2 40
Marat, Camille Desmoulins, Gracchus Babeuf (Victor Méric).....	1 1 1 10
LIBRAIRIE SCHLEICHER FRERES	
Le Primitif d'Australie (Elise Reclus).....	3 3 3 50
Origine des espèces (Darwin).....	2 50 3 10
Théorie de la valeur (Ch. Lissagor).....	3 60 4 40
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier).....	3 3 3 50
L'homme selon la Science (Louis Buchner), trad. de Ch. Leloumeur.....	6 30 7 40
Force et Matière (Louis Buchner), trad. de A. Regnard.....	2 2 2 50
Nature et Science (Louis Buchner), trad. de A. Regnard.....	6 30 7 40
Les Enigmes de l'Univers (Haeckel), trad. de L. Laloy.....	3 60 4 40
A l'aurore du Siècle (Louis Buchner), trad. de G. Hervé.....	0 75 1 10
Antisemitisme et Barbarie (Carl Vogt), trad. de G. Hervé.....	4 75 5 10
La sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Leloumeur).....	4 50 5 10
La question de l'indivisibilité.....	4 50 5 10
Les guerres et la paix (Ch. Richey).....	3 35 4 50
La Femme (Hudry Menos).....	3 35 4 50
Lettres historiques (Pierre Lavroff).....	3 60 4 40